

Colloque

jeunes chercheurs

au CN D

Danse et géographie :
mobilités, circulations,
imaginaires

31.01 & 1.02.2019

Colloque jeunes chercheurs

Danse & géographie : mobilités, circulations, imaginaires

31.01 / 10:00 > 12:30 — salle de conférence

1.02 / 10:00 > 17:30 — studio 14

À l'occasion de ce colloque, l'Atelier des doctorants en danse propose de rassembler des réflexions menées par de jeunes chercheurs dont l'objet d'étude porte sur les arts chorégraphiques, la danse ou, plus largement, l'objet corps, et dont les approches s'inscrivent dans le champ de la géographie. Les échanges nourris par ces réflexions mettront en avant un questionnement concernant la fabrication d'un imaginaire conféré par des éléments spatiaux sur un territoire donné. En quoi la mobilité des danseurs et la circulation de pratiques chorégraphiques peuvent-elles façonner un imaginaire ? Comment définir cet imaginaire et mesurer la nature du lien qu'il entretient avec un espace géographique correspondant aux conditions de son émergence ? Dans cette perspective, comment les études en danse et en géographie peuvent-elles dialoguer ? Si la danse est devenue assez tardivement un objet d'étude pour les géographes, on remarque que le mouvement et l'espace sont quant à eux des enjeux fondamentaux dans bon nombre d'études en danse. En croisant la littérature entre histoire et géographie culturelle, on constate l'intérêt de lier l'étude de la danse à celle de l'espace et à la prise en compte de facteurs territoriaux et géographiques pour aborder cet art du mouvement.

Une proposition du comité de l'Atelier des doctorants

Marion Fournier, doctorante en arts à l'université de Lorraine et l'Universität Leipzig,
Oriane Maubert, doctorante en arts du spectacle à l'université Montpellier 3 Paul-Valéry,
Karine Montabard, doctorante en histoire de l'art à l'université de Bourgogne,
avec l'aide de **Magali Chatelain**, doctorante en géographie à l'université Lumière Lyon 2,
et du service Recherche et Répertoires chorégraphiques, CN D.

Membres invités du comité scientifique

Inge Baxmann, professeure en études théâtrales, Universität Leipzig,
Yves Raibaud, maître de conférence HDR, université de Bordeaux-Montaigne,
Mahalia Lassibille, maître de conférences en anthropologie de la danse, université Paris 8,
Cécile Léonardi, docteure en sociologie de l'art et enseignante, École nationale supérieure d'architecture de Grenoble.

Programme

31.01

9:00

Accueil

9:30

Introduction par le comité de l'Atelier des doctorants

9:40

Introduction par le comité scientifique

10:00

Communications de Jérôme Brillouet, Morgane Montagnat et Clarisse Goudet

11:30

Pause

11:35

Communications de Magali Chatelain et Cécile Proust

12:30

Clôture de la matinée

1.02

9:30

Accueil

10:00

Introduction par le comité de l'Atelier des doctorants

10:10

Communications de Lucas Serol et Julie Perrin

11:15

Pause

11:20

Communications d'Aurélien Doignon et Laura Fanouillet

12:30

Pause repas

14:00

Mathias Poisson, artiste promeneur et performeur *in situ*

14:30

Communications d'Élise Olmedo, Stéphanie Gonçalves et Leslie Cassagne

15:55

Pause

16:00

Communications d'Emma Gioia et Emma Merabet

17:10

Conclusion par le comité scientifique

17:30

Clôture du colloque

Communications

31.01

10:00

Recomposer l'espace

Une histoire transnationale du ballet *Coppélia* : création, circulations et réceptions (1868-1908)

par Jérôme Brillouet, doctorante en histoire contemporaine à l'université du Mans, sous la direction de Nathalie Richard
Coppélia, héritage chorégraphique du Second Empire permet de traiter des questions d'échanges esthétiques et de circulations des pratiques chorégraphiques. En effet, lors de sa création en 1870, Arthur Saint-Léon, son chorégraphe évolue entre Saint-Petersbourg et Paris. Dès 1884, la diffusion de ce ballet sur les scènes de Moscou, de Saint-Petersbourg et de Londres révèle des spécificités relatives à la création chorégraphique et la réception dans ces espaces dédiés.

Une géographie sensible : danse « traditionnelle », imaginaires, ancrages et recompositions (Auvergne-Rhône-Alpes, Val d'Aoste)

par Morgane Montagnat, doctorante en géographie à l'université Lumière Lyon 2, sous la direction de Claire Delfosse

En interrogeant les référents spatiaux de la danse « traditionnelle » dans un espace transrégional en proie aux recompositions des liens rural/urbain, espace vécu/perçu/rêvé, global/local, entre valorisation de « l'être ici » et attraction pour l'ailleurs, cette communication appréhende le potentiel territorialisant des pratiques actuelles des « mondes du *trad* » dans un contexte d'interconnexion croissante.

Territoires et artification : le cas des danses coutumières en Nouvelle-Calédonie

par Clarisse Goudet, doctorante en philosophie à l'université Côte d'Azur, sous la direction de Carole Talon-Hugon

Si le concept d'artification avancé par Nathalie Heinich est devenu central dans le champ de la philosophie de l'art, on peut faire l'hypothèse de sa pertinence pour aborder le phénomène de la folklorisation de danses rituelles. Or, que penser du rôle que joue le processus de déterritorialisation d'une danse comme celle de la danse de l'igname en Nouvelle-Calédonie ? Arracher une danse coutumière à sa terre, n'est-ce pas prendre le risque d'effacer son imaginaire ?

11:35

Questionner les pratiques de circulation et de mobilité des danseurs profession- nels à l'aune d'événements ponctuels : l'exemple de la participation à la Biennale de la danse de Lyon

par Magali Chatelain, doctorante en géographie à l'université Lumière Lyon 2 en cotutelle avec l'université libre de Bruxelles, sous la direction de Christian Montès, Anne-Laure Amilhat-Szary et Jean-Michel Decroly
Cette communication s'appuie sur un corpus de sept entretiens réalisés en 2017 auprès de chorégraphes et danseurs implantés sur le territoire de la métropole lyonnaise. Elle a pour objectif de questionner les répercussions de leur participation à la Biennale de la danse sur leurs pratiques de circulation et de mobilité professionnelles. Il s'agit dès lors d'explorer les outils, les limites et les enjeux liés à ce questionnement.

Ethnoscape // femmeuses en ville

par Cécile Proust, chorégraphe, danseuse, commissaire d'expositions et enseignante
Cette communication aura deux axes.

Un premier qui traitera de comment et dans quel contexte artistique et politique s'est construite la chorégraphie documentaire *Ethnoscape* dont le sujet est les migrations humaines et les politiques gouvernementales qui y sont liées.

Un deuxième sur *femmeuses en ville*, travail vidéographique avec Jacques Hœpffner qui interroge les questions de genres et l'espace public.

1.02

10:10

Imaginer l'espace

Écriture de l'espace chez Martha Graham : une mémoire dansée des lieux

par Lucas Serol, doctorant en littérature comparée à l'université de Strasbourg, sous la direction de Guy Ducrey

Dans *Mémoire de la danse*, Martha Graham retrace son parcours de danseuse. Une étude de la représentation des lieux dans ce texte à partir de trois échelles – espace personnel, national, et international – permet de se demander en quoi la danse détermine l'occupation de l'espace et son souvenir, à travers une « mémoire dansée », et quelle est l'influence des déplacements géographiques sur la danse.

Perspective géocritique sur les écrits de Simone Forti

par Julie Perrin, maîtresse de conférences au département danse de l'université Paris 8 et chercheuse à l'Institut universitaire de France

Analyser les écrits de Simone Forti dans une perspective géocritique permet de comprendre comment s'invente une représentation de la géographie relevant aussi d'une construction de la corporéité. Quel territoire se construit à l'intérieur du texte et selon quel savoir chorégraphique ? On fera l'hypothèse d'une *géokinésie* : une lecture kinésique du monde qui met en mouvement réciproquement le sujet et les non-humains.

11:20

Pratiques d'espaces et espaces de pratiques du *sabar* : reconfiguration dansées locales et globales

par Aurélie Doignon, doctorante en sciences de l'éducation à l'université de Bordeaux, sous la direction de Marie-Pierre Chopin

S'inscrivant dans un espace urbanisé et mondialisé, la danse *sabar* évolue dans les espaces-temps et des lieux géographiquement mouvants, du fait des processus d'institutionnalisation et d'artificialisation qui l'accompagnent. Les danseurs se placent aujourd'hui dans une perspective internationale (formations, migrations), ancrés à la fois au Sénégal mais aussi dans une perspective contemporaine qui répond aux attentes du Nord.

Du jardin à la danse, trajectoires de transmission du *butô* avec Imre Thormann

par Laura Fanouillet, doctorante en art du spectacle à l'université Grenoble Alpes, sous la direction de Gretchen Schiller

Cette communication se propose d'étudier les liens entre le travail de la terre et le travail du corps, à partir d'un terrain de recherche mené auprès du danseur de *butô* Imre Thormann dans sa maison cévenole à Molières-sur-Cèze. Comment l'aménagement d'un jardin participe-t-il de la transmission du *butô* comme d'une manière de vivre ? Comment l'acte de danser restaure-t-il un dialogue entre la géographie et l'anatomie, entre les mouvements et les mots ?

14:00

Mathias Poisson

artiste promeneur et performeur *in situ*

« Mes projets artistiques sont souvent spécifiques à un site mais ils sont toujours en dialogue étroit avec la danse contemporaine. Danser est avant tout une manière de découvrir et faire jouer un espace

pour l'écouter, le cartographe, le relier à d'autres lieux. Un des mes outils de travail favori est la partition ouverte que j'utilise comme tête de lecture locale, méthode de mise en route collective et processus de mesure des forces en présences sur un terrain plus ou moins vague. »

14:30

Cartographier l'espace

La carte-partition, un outil aux confins de la danse et de la cartographie pour la conception des espaces

par Elise Olmedo, docteure en géographie et post-doctorante rattachée au Centre Norbert Elias de l'École des hautes études en sciences sociales et au musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem)

Cette communication propose d'exposer les perspectives ouvertes par un outil hybride et transdisciplinaire, la carte-partition, croisant des composantes artistiques et scientifiques. Nous éclairerons donc cette présentation de la carte-partition par l'analyse des travaux de Lawrence Halprin, ayant encore aujourd'hui fait l'objet de peu d'investigations en France (Tiberghien, 2010). Nous nous appuyerons également sur les résultats de recherches de terrain sous la forme d'expérimentations cartographiques et chorégraphiques menées ces dernières années en France et aux États-Unis dans lesquels cette méthode a été mobilisée.

Cartographier les circulations transnationales du ballet pendant la guerre froide : une étude de cas

par Stéphanie Gonçalves, historienne, chargée de recherche au Fonds national de la recherche scientifique belge à l'université libre de Bruxelles
Comment la cartographie peut-elle servir aux historiens culturels ? Cette question m'a amenée à travailler avec une cartographe pour représenter les tournées

de ballet pendant la première partie de la guerre froide (1945-1968). Au-delà de l'aspect illustratif, la cartographie a permis de montrer l'évolution des pôles d'attraction des ballets (et du public) et donne des pistes de périodisation intéressantes.

Modéliser les périphéries en chorégraphe / Observer les pratiques chorégraphiques en géographe

par Leslie Cassagne, doctorante en théâtre et danse à l'université Paris 8, sous la direction de Martial Poirson

Si des pièces de danse font apparaître des problématiques géographiques dans leur construction dramaturgique, il semble primordial pour le chercheur d'envisager leur étude dans une perspective géographique. En nous appuyant sur notre corpus de thèse, qui comporte des pièces de danse documentaire créées ces dix dernières années dans des aires géographiques distinctes – France, Argentine, Congo et Proche-Orient – nous observerons comment les chorégraphes performeront les espaces et les circulations, dans leurs œuvres comme dans leur propre mobilité artistique, en nous appuyant sur les concepts de centre et périphéries.

16:00

Au-delà de la représentation, le corps comme territoire ?

par Emma Gioia, doctorante en danse et géographie à l'université Grenoble Alpes, sous la direction de Gretchen Schiller et Anne-Laure Amilhat Szary
L'improvisation en danse, et la nouvelle géographie non-représentationnelle des migrations recherchent simultanément des formes d'appréhension du mouvement qui puissent échapper à une représentation figée. Il s'agira d'étayer, au travers d'une approche interdisciplinaire entre danse et géographie, les perspectives épistémologiques offertes par une recherche-création autour du corps comme territoire.

De la cartographie au champ de forces : penser les spatialités spécifiques d'une « installation-chorégraphique »

par Emma Merabet, doctorante en art de la scène à l'université Lumière Lyon 2, sous la direction de Julie Sermon

Les déclinaisons actuelles de l'installation réclament de nouvelles approches visant à sonder des pratiques et des formes de sensibilités spatiales. C'est en empruntant à Michel de Certeau le concept d'« opérations spatialisantes » que nous nous proposerons d'analyser la création et la réception *in situ* de l'installation-chorégraphique *Orbes* (Jordi Galí, Arrangement Provisoire, 2018).

Intervenants

Jérôme Brillouet est doctorante en histoire contemporaine. Elle a choisi d'aborder dans sa thèse le spectacle chorégraphique comme lieu d'exhibition licite du corps, en France, Angleterre et Russie, après avoir réalisé un master recherche en histoire ayant pour sujet de mémoire le ballet *Coppélia* comme héritage chorégraphique du Second Empire. Elle est également professeure certifiée d'histoire-géographie suite à l'obtention d'un master enseignement.

Leslie Cassagne est doctorante en théâtre et danse à l'université Paris 8, où elle prépare une thèse autour de l'utilisation de matériaux documentaires « extra-chorégraphiques » en danse contemporaine. Ancienne élève de l'École normale supérieure Ulm et agrégée d'espagnol, elle est actuellement membre du Groupe d'études en danse et performance à Buenos Aires et coordonne le séminaire « Création contemporaine dans le Cône Sud » à Paris.

Magali Chatelain est agrégée de géographie et doctorante à l'université Lumière Lyon 2. Son travail porte sur les pratiques spatiales des danseurs, dans une approche multiscalaire et comparatiste. Après s'être penchée sur les pratiques touristiques des danseurs amateurs (Cuba), elle s'est tournée vers les danseurs professionnels, en s'interrogeant sur l'articulation des différentes échelles de pratiques spatiales des danseurs dans des contextes métropolitains européens (Lyon et Bruxelles).

Aurélié Doignon étudie, dans le cadre de son doctorat, les parcours de vie des danseurs de *sabar* et la diffusion des pratiques dansées. La thèse traverse les problématiques Nord-Sud, la masculinisation de la danse et les stratégies de migration. En master 2, elle a travaillé au Kenya sur l'excision et en master 1 sur les notions de genre et d'ethnicité en danse. Également danseuse, professeure de danse et activement engagée dans l'éducation populaire, elle imbrique ses recherches avec ses implications quotidiennes.

Laura Fanouillet est danseuse contemporaine et philosophe de formation. Elle est actuellement doctorante contractuelle à l'université de Grenoble Alpes. Sa thèse, rattachée au laboratoire Litt&Arts sous la direction de Gretchen Schiller, étudie l'émergence de la parole orale dans des contextes de transmission de la danse, où se partage le désir de se découvrir et de connaître à travers elle.

Emma Gioia est danseuse, chorégraphe et chercheuse, de nationalité française et argentine. Diplômée de la School for New Dance Development en chorégraphie (2018) et de Sciences Po Paris en recherche en histoire contemporaine (2013), elle a étudié entre l'Europe et l'Argentine, la danse contemporaine, le flamenco et la composition instantanée. Elle a fondé le groupe de danse et de performance Les joueurs.

Stéphanie Gonçalves est historienne, chargée de recherche au Fonds national de la recherche scientifique belge à l'université libre de Bruxelles. Elle a soutenu en 2015 une thèse portant sur la diplomatie culturelle du ballet pendant la guerre froide (*Danser pendant la guerre froide, 1945-1968*, Presses universitaires de Rennes, 2018). Son projet de recherche actuel s'intitule « Repenser le phénomène Béjart, perspectives socio-culturelles sur un chorégraphe multifacette ».

Clarisse Goudet est certifiée en philosophie et actuellement en deuxième année de doctorat sous la direction de Carole Talon-Hugon. Sa thèse a pour titre « “Les Arts premiers”, étude critique d'une catégorie moderne : y a-t-il un art kanak ? ». Elle est rattachée au laboratoire du Centre de recherches en histoire des idées (CRHI) à l'université Côte d'Azur.

Emma Merabet est doctorante contractuelle en arts de la scène et chargée de cours à l'université Lumière Lyon 2. Depuis 2015, elle consacre ses recherches aux esthétiques contemporaines qui, à la croisée des écritures théâtrales, visuelles et chorégraphiques, tentent de réactiver un lien concret, poétique et écologique à la matière. Proche du projet du TJP-Centre dramatique national Strasbourg-Grand Est, elle est membre du comité de rédaction de la revue *Corps-Objet-Image*.

Morgane Montagnat est étudiante en deuxième année de doctorat de géographie sous la direction de Claire Delfosse au sein du laboratoire d'études rurales. Elle a suivi une formation pluridisciplinaire (histoire, lettres, géographie, ethnologie) à l'université Lumière Lyon 2. Musicienne depuis l'enfance, elle travaille depuis le master sur les relations entre les pratiques actuelles des musiques et des danses dites traditionnelles et les dynamiques territoriales.

Élise Olmedo est docteure en géographie, actuellement post-doctorante rattachée au Centre Norbert Elias de l'École des hautes études en sciences sociales (UMR 8562) et au musée des civilisations de l'Europe et de la méditerranée (Mucem). En croisant art et géographie, elle propose de questionner les frontières entre cartographie et partition chorégraphique à partir des travaux de recherche transdisciplinaires qu'elle a mené avec la paysagiste-coloriste Mathilde Christmann et l'artiste plasticien et performeur Mathias Poisson. Ces recherches ont permis de formaliser la notion de carte-partition, propre à l'œuvre de Lawrence Halprin et potentiellement adaptable à de nombreux contextes.

Julie Perrin est maîtresse de conférences au département danse de l'université Paris 8 (MUSIDANSE – EA 1572) et chercheuse à l'Institut universitaire de France (2016-2021). Elle est l'auteure de : *Projet de la matière – Odile Duboc. Mémoire(s) d'une œuvre chorégraphique* (CN D / Les presses du réel, 2007) ; *Figures de l'attention. Cinq essais sur la spatialité en danse* (Les presses du réel, 2012).

Mathias Poisson est artiste promeneur et performeur *in situ*. Auteur de pièces de danse situées, dessinateur de cartes sensibles et activateur de paysages discordants, il multiplie les interventions tous terrains et brouille les pistes d'observations locales.

Cécile Proust est chorégraphe, danseuse, commissaire d'expositions et enseignante. Ses œuvres interrogent la fabrique des corps, des danses, des genres, des images et des regards, elles sont reliées à des questions anthropologiques. Elles croisent de multiples champs théoriques et tissent des liens spécifiques avec les *gender studies*, les arts plastiques et l'espace public. Cécile Proust signe des chorégraphies documentaires qui mêlent danse, chant, vidéo, entretiens et textes.

Lucas Serol a obtenu en 2017 l'agrégation de lettres modernes après un master de recherche en lettres modernes à l'École normale supérieure de Lyon portant sur la danse chez Paul Valéry (2015), puis sur les phénomènes de convergence et complémentarité entre danse et écriture (2016). Il a ensuite débuté sa thèse sur l'écriture de la danse moderne à l'université de Strasbourg.

Le comité scientifique

Inge Baxman est professeure en sciences culturelles et sciences théâtrales (Kulturwissenschaft et Theaterwissenschaft) à l'Universität Leipzig en Allemagne. Ses principales spécialités de recherche s'articulent autour de la symbolisation et de la mise en scène de la nation de la Révolution française à nos jours, des techniques du corps et de la reconstruction des savoirs culturels à la modernité, et enfin de l'histoire culturelle des médias. Le fruit de ses recherches se retrouvent à travers plusieurs publications en Allemagne et en France, telles par exemple *Mythos: Gemeinschaft. Körper und Tanzkulturen in der Moderne* (Munich, Wilhelm Fink, 2000) ; *Les Archives internationales de la danse 1931-1952* (codirection avec Claire Rousier et Patrizia Veroli, Paris, CND, 2006) ou encore *Des hommes, des plantes et des médias. Leçon de cohabitation dans l'art immersif*, à paraître aux Nouvelles éditions Place.

Mahalia Lassibille a passé sa thèse intitulée « Danses nomades. Mouvements et beauté chez les Peuls WoDaaBe du Niger » en anthropologie sociale et ethnologie à l'École des hautes études en sciences sociales sous la direction de Jean-Loup Amselle en 2004. Elle a enseigné comme ATER et comme chargée de cours au département d'anthropologie et de STAPS de l'université de Bordeaux II, au département d'arts plastiques de l'université de Bordeaux III, au département de danse de l'université Paris 8 et à la section danse de l'université de Nice Sophia Antipolis. En 2008, elle a été nommée maître de conférences en anthropologie de la danse à la section danse/département arts de l'université de Nice Sophia Antipolis, et elle fut directrice de cette même section entre 2010 et 2012. Depuis 2013, elle est maître de conférences au département danse de l'université de Paris 8.

Elle est membre associée à l'unité de recherches Migrations et Société - URMIS (UMR 205), et fait partie de l'ACD (Association des chercheurs en danse) et de la Société des africanistes.

Cécile Léonardi est docteure en sociologie de l'art. Sa thèse intitulée « L'œuvre d'art comme outil de lecture de la sociologie : relire Goffman à partir de quelques pièces de Pina Bausch », soutenue en 2015 à l'École des hautes études en sciences sociales sous la direction de Jean-Louis Fabiani et de Fabien Gaudez, traite des rapports épistémologiques entre arts et sciences humaines et sociales. Cécile Léonardi élargit depuis ses travaux de recherche aux relations qui se tissent entre arts, SHS et culture(s) du projet en tant que maître de conférences associée à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et chercheure au sein de l'unité de recherche (LabEX) Architecture, Environnement et Cultures constructives. Elle mène en parallèle une activité de sociologue indépendante au sein du collectif Quarcs (réseau international d'architectes réunis autour de la fabrication sans frontière de la ville en transition) et développe avec différents collectifs artistiques des projets qui interrogent les usages et les révolutions sensibles des espaces urbains contemporains.

Yves Raibaud est maître de conférences HDR à l'université de Bordeaux-Montaigne. Spécialiste de la géographie du genre et des discriminations, il est chercheur au sein de l'unité Passages du CNRS. Ses thèmes de recherche portent notamment sur le genre et la ville, les loisirs des jeunes, les masculinités et la géographie de la musique. Il publie en 2015 *La Ville faite par et pour les hommes. Géographie socioculturelle* en 2011 et *Territoires musicaux en région, l'émergence des musiques amplifiées en Aquitaine* en 2005. Il consacre une partie de ses travaux de recherche à la danse et la culture entre autres à travers la direction du volume 96 de *Géographie et Cultures* intitulé « Géographie de la danse » paru en octobre 2016.

Le comité de l'Atelier des doctorants

Marion Fournier est doctorante en troisième année sous la codirection des professeurs Roland Huesca (département des arts à l'université de Lorraine) et Inge Baxmann (Institut für Theaterwissenschaft à l'Universität Leipzig). Elle effectue un séjour de recherche en Allemagne à Wuppertal grâce à l'obtention d'une bourse du DAAD (Office allemand d'échanges universitaires) d'octobre 2018 à juillet 2019. Après un Bachelor of Arts en études franco-allemandes et un master en arts et industries culturelles, elle obtient un contrat doctoral fléché de l'UFA (université franco-allemande) en 2016 et intitule sa thèse « Le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch : vers une géoesthétique de la réception. (France-Allemagne, de 1974 à nos jours) ».

Oriane Maubert est doctorante à l'université Montpellier 3 Paul-Valéry au sein du laboratoire RIRRA21 et prépare une thèse intitulée « La marionnette danse. Ré-activer le geste sur la scène contemporaine » sous la direction du professeur Didier Plassard. Son parcours oscille entre cursus universitaire et pratique artistique (théâtre, mise en scène, danse). Après des études en hypokhâgne/khâgne, elle s'oriente en double cursus lettres modernes et études théâtrales à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, puis concentre ses recherches de master sur la pratique artistique du marionnettiste Neville Tranter, interrogeant sa position d'acteur. Elle est membre du comité éditorial de *Manip, journal de la marionnette* édité par THEMMA et coordonne avec d'autres doctorants et jeunes docteurs le groupe international PhD in Puppetry. Ses recherches ont été soutenues par l'Institut international de la marionnette et l'Association des chercheurs en danse (aide aux chercheurs 2016).

Karine Montabord est doctorante en histoire de l'art à l'université de Bourgogne sous la direction d'Alain Bonnet et de Judith Delfiner. Ses recherches portent sur la place et le rôle accordé à la danse dans le mouvement Dada. Il s'agit également d'étudier comment la présence des danseuses, des danseurs et des chorégraphes dans les cercles d'artistes a pu influencer la production artistique des dadaïstes. De sa pratique de la musique et de la danse naît un intérêt pour les sujets interdisciplinaires. Elle poursuit sa licence en histoire de l'art par un master dans la même discipline qui se concrétise par un mémoire intitulé « Forme Rythme et Espace : l'œuvre de Sophie Taeuber-Arp éclairée par sa pratique de la danse ». Intéressée par la médiation, elle complète ses compétences en recherche par un master professionnel et devient guide conférencière.

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967
SIRET 417 822 632 000 10

Le CN D est un établissement public à caractère industriel
et commercial subventionné par le ministère de la Culture.

Président du Conseil d'administration
Rémi Babinet

Directrice générale
Mathilde Monnier

Conception graphique
Casier / Fieufs et les équipes du CN D
Typographie Trade Gothic



Prochains rendez-vous

Exposés de recherche 2019

31.01 / Mukaddas Mijit, Annette Leday, Caroline Déodat

7.02 / Julie Nioche, Fabienne Compet, Géraldine Gourbe,
Laura de Nercy, Bruno Dizien, Mercedes Fazio Susana,
Dominique Brunet, Joanne Clavel, Rémy Héritier, Léa Bosshard,
DD Dorvillier, Myrto Katsiki

14.02 / Laurent Pichaud, Sophie Jacotot, Simone Clamens-Crang,
Marina Nordera, Amandine Bajou, Valeria Giuga

Conférence recherche et création

7.02 / 19:00

Le Corps infini

Kitsou Dubois

Soirée de l'association des chercheurs en danse

15.02 / 19:00

Parler (d')Artistes